

Autolatae / Autololes / Autoteles

J. Desanges



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/154>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.154](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.154)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990
Pagination : 1175-1176
ISBN : 2-85744-461-3
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Desanges, « Autolatae / Autololes / Autoteles », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 8 | 1990, document A327, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.154>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Autolatae / Autololes / Autoteles

J. Desanges

- 1 C'est un peuple gétule très puissant, établi dans la province de Tingitane, selon Pline l'Ancien (V, 17), qui les nomme Autololes ou Autoteles selon les manuscrits. Une de leurs fractions, la plus proche de l'Éthiopie, porte le nom de Nesimi. Placés sur le chemin de l'Atlas, les Autololes menacent *Sala* (Le Chellah, près de Rabat) (V, 5) ; mais dans un autre passage de Pline (V, 9), qui semble provenir d'Agrippa, sinon de Polybe, les Gétules Autololes sont situés entre le port de *Rhysaddir* (proche du cap Ghir ?) et le fleuve *Quosenum* (le Sous, ou le Tensift, « rivière de Couz », si *Rhysaddir* et le *Quosenum* — *-enum serait alors suffixal — ont été intervertis), bref, apparemment, beaucoup plus au sud. Enfin, dans un quatrième passage (VI, 201), le Naturaliste situe en face des Autololes des îles découvertes par le roi Juba II et vouées par celui-ci à l'industrie de la pourpre. Ces îles Purpuraires seraient, selon le roi, à une distance de 625 milles des Îles Fortunées (les Canaries), mais pour un navire obligé de tirer des bords. On s'accorde aujourd'hui à identifier les Purpuraires avec l'île de Mogador et les écueils qui l'environnent, car on y a retrouvé une grande quantité de coquillages à pourpre (J. Desjacques et P. Koeberlé, « Mogador et les îles Purpuraires », *Hespéris*, XLII, 1955, p. 193-202 ; A. Jodin, *Les établissements du roi Juba II aux îles Purpuraires (Mogador)*, Tanger, 1967, p. 6-13 ; à quoi il faut ajouter éventuellement le site actuel d'Essaouira, qui était peut-être encore une île dans l'Antiquité, selon A. Jodin.
- 2 A la même époque que Pline l'Ancien, Dioscoride (*De mat. med.*, III, 82, 1) localise la plante euphorbe sur le territoire des Autololes, l'*Autololia*, proche de la *Maurousias*, ou pays des Maures. Il semble que ces indigènes se soient spécialisés dans la récolte de cette plante. Pline, à la suite de Juba, situe vaguement l'euphorbe dans l'Atlas (V, 16), « à l'endroit même où s'arrête la nature » (XXVII, 2). Mais cette indication n'implique pas nécessairement une localisation très méridionale, puisque *Sala* était au voisinage des « solitudes », selon Pline (V, 5), et qu'à partir du fleuve Salêx (le Bou Regreg), « la Libye est déserte et on n'y trouve plus d'hommes », à en croire Philostrate (*V. Ap.*, V, 1). En tout cas, le texte de Dioscoride suggère que les Autololes sont en dehors de la province romaine.

- 3 Au II^e siècle de notre ère, Ptolémée (IV, 6, 6, éd., C. Müller, p. 744) signale les Autolatae comme un peuple mineur situé sur la côte océanique au sud de la Gétulie et en dehors de la province romaine. D'autre part (IV, 6, 7, p. 749), il mentionne Autolatae ou Autolalae comme la première ville côtière en dehors de ladite province. Enfin (IV, 6, 14, p. 753), il situe l'île d'Héra en face des Autolalae. Mais on ne sait rien de cette île.
- 4 Tous ces textes sont fort imprécis et parfois difficiles à concilier. Ils laissent entrevoir que si les Autololes ont été à l'origine une population très importante, ils sont tombés en décadence au plus tard à l'époque de Trajan. Il apparaît aussi qu'ils noma-disaient entre le Cap Rhir et l'oued Bou Regreg.
- 5 Les Autololes ont appartenu au matériel de la géographie poétique. Lucain (IV, 677) les met au service de Juba Ier ; Silius Italicus (II, 63 ; III, 306-309 ; XI, 192 ; XV, 671) les engage dans les armées d'Hannibal et d'Hasdrubal. Encore à la fin du IV^e siècle de notre ère, Claudien (*El. Stil*, I, 355-356) les mentionne pour les reléguer dans les déserts et, au milieu du Ve, Sidoine Apollinaire (*Carm.*, V, 336), les cite, dans une énumération toute poétique, parmi les auxiliaires de Geiséric.
- 6 Orose (*Adv. pag.*, I, 2, 94) prétend que les tribus des Autololes, qui bornent au sud la Tingitane, sont appelées de son temps (début du V^e siècle) Galaules (sur leur possible localisation, cf. Y. Janvier, *La géographie d'Orose*, Paris, 1982, p. 131). Ce renseignement suggère que le nom, mal établi, des Autololes, pourrait être un composé. Quant à la forme Autoteles, elle est quelque peu suspecte : ce pourrait être une déformation due à l'influence de l'adjectif grec homonyme, qui signifie « indépendant », « autarcique ». Par ailleurs, il faut observer que la forme Autololes est plus répandue que la forme Autolatae.

BIBLIOGRAPHIE

Desanges J., *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962, p. 208-211.

Frézouls E., « Les Baquates et la province romaine de Tingitane », *Bull. d'Arch. Maroc*, II, 1957, p. 98-102.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Tribus